

FAITS DIVERS.

On écrit de Mons :

« Un de nos concitoyens, parti vendredi pour Paris avec le train de plaisir, s'était muni, sans doute dans la louable intention de régaler les zouaves, d'un 1/2 kilogramme de tabac en rôle, d'un 1/2 kilogramme de tabac en poudre, d'un 1/2 kilogramme de tabac à fumer, enfin d'une centaine de bons cigares. Mais, ne voit-il pas qu'à la frontière, des douaniers, d'aucuns prétendent que c'étaient des turcos déguisés, ont fait main basse sur le tout et n'ont permis à notre concitoyen de continuer sa route qu'après l'avoir complètement débarrassé de son tabac. »

« Ce n'est pas, du reste, la seule prise de ce genre qui ait été faite à la frontière ledit jour; car on nous assure que le train de plaisir a, pour longtemps, approvisionné les douaniers français de bon tabac belge. »

— On écrit de Vannes, le 16 août, à l'Union Bretonne, de Nantes :

« Une somme de 200,000 francs envoyée de Paris par le Trésor au receveur particulier de Lorient, a été volée, à l'aide d'effraction, dans les bureaux des Messageries de cette ville. Un nommé Thomas, employé dans ces bureaux, a été arrêté. L'argent n'a pas encore été retrouvé. Les recherches continuent. »

— Lord Henry Seymour, vient de mourir jeune encore. Il avait à peine 50 ans. Il a été le fondateur du Jockey-Club qui compte dans son sein une foule d'hommes, de braves généraux et des diplomates. La France lui doit en réalité la régénérescence de ses races chevalines et la grande institution des courses.

— Trois jeunes gens, les nommés R..., D..., H..., employés en qualité de commis principaux dans de fortes maisons de soieries, avaient, il y a déjà quelque temps, quitté leurs patrons afin de s'établir en société pour leur propre compte. L'objet principal de leur commerce était la vente de gilets en velours qu'ils faisaient confectionner. Comme ces gilets étaient vendus à un prix modique, quoique l'étoffe en fut de première qualité, ils avaient un très-grand débit.

Les trois associés étaient restés dans de très-bons termes avec les négociants qui les avaient autrefois employés, et c'était chez eux qu'ils prenaient ostensiblement leurs marchandises. La confiance qu'ils avaient su inspirer faisait qu'on les laissait choisir eux-mêmes dans les rayons les étoffes qu'ils désiraient et qu'on ne se dérangeait pas pour eux lorsqu'on était à table ou en affaires.

Ces négociants finissaient par s'apercevoir de déficit important dans leurs marchandises; mais ils étaient bien éloignés d'en accuser leurs anciens commis qu'ils regardaient comme des hommes parfaitement honorables. A la longue cependant les soupçons se portèrent sur ces derniers, d'autant plus que les raisons qu'ils avaient données pour expliquer le bon marché de leurs gilets ne paraissaient pas plausibles.

Une surveillance exercée sur ces individus fit découvrir qu'ils enlevaient avec prestesse chez leurs anciens patrons des pièces de soie et de velours et les plaçaient dans les cartons dont ils étaient toujours munis.

Il leur était donc facile de donner à bon compte des vêtements confectionnés dont la matière première leur coûtait rien. Ils avaient déjà, grâce à ce système, réalisé des bénéfices considérables, lorsqu'ils ont été surpris en flagrant délit et mis tous les trois en arrestation.

— Le jour du défilé des troupes de l'armée d'Italie en présence de S. M. l'Empereur, on a remarqué un jeune officier d'infanterie qui, marchant à la tête d'un peloton de blessés, avait la tunique rejetée sur les épaules et s'avancait péniblement, ayant les deux bras maintenus avec des lattes, enveloppés de bandes de toile blanche et croisés sur la poitrine. L'intérêt qu'inspirait l'air souffrant de ce jeune officier redoubla surtout lorsqu'après être passé près de l'Empereur, qui, saisi d'une émotion profonde, s'était découvert, par un geste plein de noblesse, devant les soldats blessés, il se sentit défaillir en sortant de la place Vendôme, pour entrer dans la rue Castiglione, la fatigue et le malaise qu'il éprouvait ayant épuisé le reste de ses forces. Les rangs de la foule s'entr'ouvrirent aussitôt pour donner passage à un fauteuil que l'on apportait avec empressement d'une maison voisine afin qu'il pût se reposer.

Un jeune homme vit cet incident d'une des fenêtres de l'hôtel où il se trouvait, et fit sur-le-champ inviter l'officier blessé à venir prendre quelques instants de repos dans les appartements de cet hôtel, où il ne fut pas plutôt introduit qu'il devint de la part du jeune homme et des dames qui étaient aux fenêtres pour voir passer les troupes, l'objet des soins les plus touchants et des attentions les plus délicates.

L'officier dont il s'agit est M. Alfred B..., sous-lieutenant au 91^e d'infanterie de ligne, récemment sorti de l'École militaire de Saint-Gyr.

Dans les premières heures de la bataille de Solferino, de sanglante et glorieuse mémoire, M. B..., ayant eu le bras gauche brisé par un biscan, s'était assis en dehors des rangs, au pied d'un arbre, en attendant qu'il lui fût possible d'être pansé, lorsque des mouvements alternatifs étant survenus entre les combattants, l'exposèrent aux feux croisés des Français et des Autrichiens. Après les balles vint la mitraille, et le jeune officier reçut de nouvelles blessures dans les membres et surtout aux deux bras; mais, comme par miracle, aucun des projectiles pleuvant dans le ravin où il était étendu sans aide ni secours, ne l'atteignit au buste ou à la tête.

Le jeune homme qui, inspiré par une louable sympathie, a, le jour du défilé des troupes, envoyé chercher M. Alfred B..., avec tant de sollicitude et de courtoisie pour lui prodiguer des soins, est le fils du ministre des finances.

VARIÉTÉS.

LE ZOUAVE.

Beaucoup ont parlé du zouave, peu le connaissent :

Tout le monde a vu parressusement accroupi aux guichets des Tuileries, comme un sphinx de granit au seuil des palais assyriens. Il montait sa garde. D'un air profondément mélancolique il faisait sa faction, machait sa chique avec une fiévreuse impatience, ou bien, tout en fumant sa chiffarde, il guettait avec anxiété quelque rayon de notre soleil parisien, clair de lune de ce soleil d'Afrique qui tombe sur la boule comme du plomb fondu.

Une pièce de calicot blanc ou vert, roulée autour d'un fez rouge, une veste bleue à passepoils rouges ou jaunes laissant le col entièrement nu, un large pantalon garance taillé à l'orientale, des guêtres blanches montant un peu au-dessus de la cheville, voilà pour le costume.

Faut-il dépendre l'homme ? Petit, trapu, musculeux, nerveux, les épaules larges, les poings carrés, la tête rasée, la barbe touffue, l'œil hardi, le sourire narquois, la démarche décidée et aventureuse, tel est le zouave, le premier soldat du monde pour les coups de

main, les escarmouches d'avant-postes, les embuscades impossibles, les marches rapides et imprévues.

Habitué à poursuivre l'Arabe, son éternel ennemi, le zouave est au fait de toutes les ruses de guerre du désert; il les a apprises à ses dépens; aussi surprendra-t-il toujours les armées de l'Europe.

L'Arabe est bien rusé, mais le zouave est plus rusé encore.

Il sait se déguiser en touffe d'herbe et s'avancer imperceptiblement jusqu'à la sentinelle qu'il veut surprendre; il peut marcher sans bruit, rester immobile des heures entières, s'effacer dans les moindres replis de terrain, ramper, sauter, bondir, se confondre dans les taillis qui l'environnent, suivre une piste et éventer toutes les ruses. Comme éclaircur il n'a pas son pareil.

Faut-il enlever une position, il se précipite en avant, tête baissée, renversant tout sur son passage, ce n'est plus un homme, c'est un boulet. Une fois lancé, il faut qu'il arrive ou qu'il tombe.

Le zouou déteste cordialement les grandes villes, il a les garnisons en horreur.

En garnison, la discipline devient minutieuse; il faut astiquer la clarinette, blanchir les buffleteries, polir la giberne, brûler les cuivres, laver le calicot; monter des gardes régulières, défilé la parade, toutes choses ennuyeuses pour le troupier en général; mais insupportables au zouave.

Peut-être ensuite aime-t-il un peu trop les plaisirs bryantins: du moins si l'on prend à la lettre ce couplet d'une chanson d'une haute fantaisie :

Quand l'zouou coiffé de son fez
A par hazard queuqu'goutt'sous l'nez,
L'tremblement se met dans la canbuse.
Mais s'il faut se flanquer des coups
Il sait rendre atouts pour atouts.
Et gare dessous.
C'est l'zouou qui s'amuse!
Des coups, des coups, des coups.
C'est l'zouou qui s'amuse!

Ce qu'il faut au zouave, c'est le sans-gêne du camp, les razzia en pays ennemi, le frichtie improvisé sous la tente. Pour peu que le bidon soit encore aux trois quarts, que la provision de café ne soit pas trop près de sa fin et que l'on ait un morceau de n'importe quoi pour graisser la marmite, il est gai, il est heureux, il est lumineux. Il est vrai que lorsqu'il n'est pas heureux, il est tout de même gai et n'en chante que plus fort.

Le zouave doit aux guerres d'Afrique ses goûts aventureux, ses habitudes presque nomades. A poursuivre sans cesse les Arabes de marais en taillis, de déserts en montagnes; il a pris quelque chose de la façon de vivre de ces tribus errantes. Comme elles, il a fini par considérer une tente, — six pieds de toile pour plusieurs, — comme une habitation très-agréable, — il est est vrai qu'il n'y a pas de portier, et il s'est accoutumé à borner ses besoins et ses desirs à ce que peut contenir son sac.

A l'exemple du philosophe Bias, le zouave porte avec lui tout ce qu'il possède, ce qui prouve qu'il est peut-être bien près de la sagesse. Mais aussi il faut voir le sac d'un zouave partant en expédition! C'est monstrueux; on se demande avec effroi s'il ne succombera pas sous le faix, et s'il ne le jettera pas à la première étape. Plutôt mourir! D'ailleurs il est convenu qu'il ne doit pas en sentir le poids. D'ordinaire, avant d'entrer en campagne, les fantassins allègent autant que possible leur sac de carreau; les chefs, non-seulement l'autorisent, mais encore le prescrivent. Ainsi ne fait pas le zouave. C'est à ce moment surtout que son armoire à poils lui paraît bien exigüe. Il réduit ses effets au plus

mince volume, les serre, les presse, et alors il entasse, jusqu'à ce que les comprimés deviennent trop courtes et que le sac gonflé outre mesure menace d'éclater.

Il y a de tout dans cette diable d'armoire à poils, sac à malice du zouave. Une énumération ressemblerait à un inventaire de trois boutiques réunies de quincaillerie, de mercerie et d'épicerie. Il y a du fil, des aiguilles, du filé, de la cire, du savon, du suif, du blanc, une fourchette, une ou plusieurs cuillères, plusieurs couteaux, sans compter les condiments indispensables à la confection d'un frichtie de haut goût. Car le zouave est un gourmet. C'est pour satisfaire sa bouche que, ne pouvant avoir de valets à ses ordres, il a pris le parti de devenir le premier cuisinier de l'armée. Ses ragouts ne seraient peut-être pas fort bons chez Vefour, mais en Afrique, dans le désert, que de généraux d'en sont léchés les doigts! Faire un civet avec un lièvre la belle maice! tout le monde en est capable; mais faire un civet sans lièvre, voilà qui est fort et vraiment digne d'un zouave.

Jamais sa fertile imagination ne brille autant que lorsqu'il n'y a pas gras; alors il déploie tous les moyens, il cherche, il invente, il trouve. Ces jours-là il dine admirablement. Mais aussi que d'animaux détournés de leur destination pour prendre le chemin de la marmite.

« Je ne demande pas de fraises à mes zouaves, disait un jour au désert, par une chaleur effroyable, le maréchal Canrobert alors colopé; mais si j'en avais bien envie, ils seraient capables de m'en déterrer dans le sable. »

Aujourd'hui le zouave est le plus populaire de tous les soldats; sa chachia menace de passer à l'état de légende comme le bonnet à poil des grenadiers du premier empire. En France, on l'appelle le zouou, dans l'armée on l'a surnommé le chacal.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 28 AOUT 1859

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul.

DUNKERQUE.

PRIX DES PLACES. (aller et retour compris).

2^e classe, 5 fr.; 3^e classe, 4 fr.

Aller.

Table with 2 columns: Station and Price. Rows include Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières, Bailleul, Arrivée à Dunkerque.

Retour.

Table with 2 columns: Station and Price. Rows include Départ de Dunkerque, Arrivée à Bailleul, Armentières, Lille, Roubaix, Tourcoing.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Jeudi 25 août.

- 1. LES MÉMOIRES DU DIABLE, vaudeville en 3 actes. 2. LA DINDE TRUFFÉE, vaudeville en un acte. On commencera à 7 heures 3/4.

Pour tous les articles non signés, d. H. H. H.

VILLE DE ROUBAIX

DISTRIBUTION DES PRIX aux élèves des Ecoles académiques, le 31 août 1859.

L'an mil huit cent cinquante-neuf, le douze août, à onze heures du matin, Les Jurys spéciaux chargés de juger les compositions, ayant terminé leurs travaux, Ont proclamé dans l'ordre suivant les noms des élèves qui ont mérité les récompenses assignées à chaque cours.

ÉCOLE DE DESSIN, DE FIGURES & D'ORNEMENTS.

CLASSE DE BOSSE, 1^{re} division.

Sujet du concours : le Gladiateur, un bas-relief.

Médaille en argent. 1^{er} Prix partagé. BLOMME, François. DUPIRE, Auguste.

CLASSE DE BOSSE, 2^e division.

Sujet du concours : Figure de la Vénus de Milo, un Bas-Relief antique.

1^{er} Prix. LAUBIER, Victor. 2^e " KRABANSKI, Henri. Accessit. PHILIPPE, Paul.

CLASSE D'ACADÉMIES.

Sujet du concours : Figure en pied, un Ornement.

2^e Prix partagé. DELTOUR, Gérard. SCREPEL, Louis. Accessit. DEVEUGLE, Louis.

CLASSE DE TÊTES OMBRÉES.

Sujet du concours : Tête Dessinée par Julien, et un Ornement.

2^e Prix. CLAEYS, Emile. 3^e " SERRURE, Louis. Accessit. DELIMAL, Victor.

CLASSE D'ESQUISSES, 1^{re} division.

Sujet du concours : Tête par Julien.

1^{er} Prix. CASTILLE, Jules. 2^e Prix. PARENT, Léon. 3^e " STATIUS, Victor. 1^{er} Accessit. BEERT, Gustave. 2^e " CAPART, Arthur.

CLASSE D'ESQUISSES, 2^e division.

Sujet du concours : Tête, d'étude.

1^{er} Prix. WIGGART, Emile. 2^e " MILLERVILLE, Léon. 3^e " LECLERCQ, Carlos. 1^{er} Accessit. MARTIN, Charles. 2^e " SANDRAS, Augustin.

CLASSE DE MISE EN CARTE.

Sujet du concours : Dessin.

1^{er} Prix. DUPIRE, Jules. Accessit. DEVEUGLE, Louis.

CLASSE D'ARCHITECTURE, 1^{re} division.

Sujet du concours : Un Établissement de bains (composition).

1^{er} Prix. Médaille en argent. BLOMME, Henri. 2^e " MARCHAND, Edouard.

CLASSE D'ARCHITECTURE, 2^e division.

Sujet du concours : Un Dessin au trait.

1^{er} Prix. BOCQUET, Louis. 2^e Prix. FERRAILLE. 3^e " DENEUBOURG, Antoine. 1^{er} Accessit. HAZEBROUCQ, Achille. 2^e " VILAIN, Emile.

CLASSE DE DESSIN LINÉAIRE

APPLIQUÉ A LA MÉCANIQUE.

Sujet du concours : Une Machine à briques.

Prix. ARNOULD, Emile.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

CLASSE DE SOLFÈGE, 1^{re} division.

1^{er} Prix. VANOE, Désiré. Rappel du 2^e Prix. DELEUW, Joseph. Accessit. SCREPEL, Louis.

2^e division.

BONTE, Alfred.

3^e division.

HAZEBROUCK, Achille. DESNEULIN, Alphonse. DESBONNET, Gustave.

CLASSE DE CLARINETTE.

1^{er} Prix. DÉCHENAUX, Edouard. 2^e " BRUN, Julien. 1^{er} Accessit partagé. SEROULE, Achille. 2^e " DENEGERE, Louis.

CLASSE DE HAUTOIS.

HOFFMANN, Gustave. VANOE, Désiré.

CLASSE DE VIOLON.

BERGER, Alfred.

CLASSE D'INSTRUMENTS DE CUIVRE.

Classe de Trompette et Bugle.

1^{er} Prix. POUPEF, Juste. 2^e " CLÉMENT, Thomas.

Classe de Tuba et Quinte.

1^{er} Prix. DUFORST, Victor. 1^{er} Accessit. GABELLE, Auguste. 2^e " BONTE, Alfred.

Ainsi fait et arrêté en la séance des Jurys des Ecoles académiques. Signé : Louis VOREUX, F. GRIMONPREZ, HOFFMANN, C. WATTEL, L. LECOMTE, César PIAT, Claudius SADON, PIN-BAYART.